

Pour nous préparer au moment où le Seigneur Jésus entre dans notre âme, l'Eglise a choisi un passage de l'Evangile où, précisément, Jésus ne rentre pas... En effet, dans les instants qui précèdent la communion - la grande rencontre avec le Christ - l'Eglise, à chaque Messe, remet sur nos lèvres l'humble aveu du centurion, parti à la rencontre du Sauveur : « *Domine, non sum dignus...* Seigneur, je ne suis pas digne... » Et, de fait, connaissant la suite de l'histoire, nous savons que Jésus n'a pas mis un pied sous son toit...

Pourquoi ? Pourquoi ce choix apparemment très paradoxal de l'Eglise qui présente comme modèle à ceux qui vont recevoir le Seigneur, celui qui ne l'a pas reçu ?...alors qu'il y avait tant d'autres passages de l'Evangile où Jésus est accueilli et fêté !!... Peut-être pour nous rappeler que ce moment de la communion, si beau soit-il, n'est rien sans les dispositions intérieures qui le préparent et lui permettent de fructifier en nous. Sans doute, êtres de chair et de sang que nous sommes, avons-nous besoin de ce contact sensible, charnel avec Celui que notre cœur aime. Comme dans l'amour humain, cette dimension est indispensable et bienfaisante. Toutefois, à elle seule, elle ne suffit pas. Nombreux sont, dans l'Evangile, ceux qui ont reçu le Seigneur et sont passés à côté de son mystère et de son amour... Simon le Pharisien n'a retenu de son repas partagé avec le Christ que le scandaleux pardon accordé à la pécheresse, Pilate qui fait entrer Jésus en son Prétoire l'abandonne par lâcheté, Hérode, quant à lui, l'accueille bien en son palais... mais c'est pour lui voir faire quelque miracle ; déçu, il le tourne en ridicule et le livre à la moquerie des courtisans... On peut recevoir matériellement le Christ mais le laisser spirituellement à la porte. On peut aller à la communion par conformisme, par habitude, par défi... et passer, malheureusement, à côté de son mystère - faut de s'y être intérieurement préparé.

Aussi, la sainte Eglise nous offre-t-elle, nous rappelle-t-elle à chaque Messe, l'exemple du centurion... dont l'attitude à l'égard du Seigneur est destinée à nous inspirer, à nous réveiller, à nous « rectifier » avant de Le recevoir. Deux qualités de cet homme, magnifié par la liturgie eucharistique, nous sont bien connues : sa foi dans le Christ et son humilité. Vérité quant à la personne de Jésus : « il est le Fils de Dieu » ; vérité quant à sa propre personne : « je suis indigne qu'il entre sous mon toit »... Mais une troisième qualité, tout aussi indispensable à la fécondité intérieure de nos communions, est le plus souvent méconnue et passée sous silence. C'est la charité du centurion.

Celui-ci le dit lui-même : il a des soldats et des serviteurs sous ses ordres. Il commande, ils exécutent. Il le dit non pour se vanter mais pour exalter la grandeur de Jésus : si moi qui suis un officier subalterne, je suis obéi... alors, vous qui êtes l'empereur de la Création, le César de l'univers et de la nature, comment ne seriez-vous pas obéi si vous commandez à la maladie de s'éloigner ? Quoi qu'il en soit, c'est un fait : ce centurion a des hommes sous ses ordres, qu'il aurait pu envoyer vers le Christ. Il est pourtant venu de lui-

même implorer la guérison d'un homme de sa maison. Lui le soldat pour le serviteur, le Romain pour le juif, l'homme libre pour l'esclave. Pour ce domestique, il est sorti de chez lui, s'est mis en route, se prosterne devant Jésus. Quel amour ! Quel dévouement ! Sans doute que les années passées côte à côte ont fait naître entre le centurion et son serviteur une affection, un attachement, une connexion... qui le poussent ainsi à entamer une telle démarche. Quelle belle maison que celle de ce centurion où le maître a un tel soin pour ses serviteurs !

En réalité, si le Christ ne s'est pas rendu dans cette demeure, c'est, sans aucun doute, pour manifester la puissance de sa Parole et répondre ainsi à la foi du centurion... mais ne pourrait-on aussi ajouter cette raison : « c'est parce qu'il s'y trouvait déjà » ? Jésus n'est pas allé matériellement sous ce toit... parce que, spirituellement, il y résidait déjà par la charité. « Là où est la charité, là est Dieu », ainsi que nous le chantons dans *l'Ubi Caritas* du Jeudi Saint.

Ainsi, cette parole du centurion placée sur nos lèvres avant le moment de la communion est-elle une triple invitation à la foi, à l'humilité et à la charité. Matériellement, il est facile de communier : je n'ai qu'à traverser l'église, me mettre à genoux, ouvrir la bouche. Peut-être mon cœur est-il plein de haine, d'orgueil, de critique, de jugement.... Cela reste facile. Mais que cette communion spirituellement porte du fruit, alors là... c'est une autre affaire !! Car je dois dès lors entrer dans le cycle de la charité : me laisser aimer par Dieu, m'aimer moi-même, aimer mon prochain quels que soient ses tics, ses défauts, ses côtés exaspérants... Quelle exigence, en réalité, que celle de chaque communion !! Elle nous oblige, à l'instar du centurion, à un humble regard sur nous-mêmes et sur nos manques innombrables de charité ... Elle nous presse d'en appeler avec une foi confiante et nue à l'inlassable miséricorde et force du Seigneur... Afin de vivre la communion comme ce qu'elle devrait être : l'entrée en notre cœur du cœur embrasé du Christ, du feu de la charité qui brûle les scories, éclaire les relations, enflamme les tiédeurs... Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit mais Parlez cette langue de la charité et mon cœur sera guéri !!